



# L'homme sur les quais

de Raoul Peck

## fiche technique

France - Allemagne - Canada

1993 - 1h45

Réalisation :

**Raoul Pecks**

Scénario :

**Raoul Peck**

Adaptation :

**André Grall et Raoul Peck**

Musique :

**Amos Coulanges**

**D. DeJean**

Interprètes :

**Jennifer Zubar**

**Toto Bissainthe**

**Jean-Michel Martial**

**P. Rameau**



## Résumé

Années soixante. Une petite ville de province dans l'Haïti des Duvalier, période rouge sang. Des familles entières sont massacrées, l'arbitraire devient institutionnel. Les rues se vident, de jour comme de nuit. La cité est habitée de militaires ou de policiers en civil. Seuls les fous semblent en mesure de leur faire écho... Les parents de Sarah, 8 ans, ont dû fuir le pays. Son père, officier discrédité, a confié Sarah et ses deux sœurs aux bons soins de leur grand-mère, personnage digne et énergique. Pour un temps à l'abri de la vengeance de Janvier, un macoute violent et impulsif, représentant du nouveau pouvoir, Sarah se crée un monde à elle, fait de fantaisies, de mystères, de rituels.

Trente ans plus tard, s'entremêlent les images de ces années, cauchemars hantés par cet homme sur les quais qui mit un point final à son enfance écorchée

## Critique

Avec L'Homme sur les quais se pose à nouveau la question de savoir comment mettre en scène la dictature. En l'occurrence Haïti et le régime de " Pap Doc ". L'hypothèse de Raoul Peck est la seule qui ait fait ses preuves : plutôt que de plaquer un constat sur de la pellicule, il s'agit pour lui de confronter l'histoire à un point de vue, et maintenir en vie le fil de la mémoire (laquelle a ses absences : au festival de Cannes, on a vu le drapeau des Duvallier flotter sur le " bunker " avant qu'il ne soit retiré en catimini à la demande du réalisateur ! ) . **L 'Homme sur les quais**, c'est donc une voix qui ne peut oublier ces années rouge sang, Sarah, une gamine de huit ans que les parents, fuyant la répression des " Tontons Macoutes ", ont confiée à sa grand-mère, Camille Desrouillère, une bonne femme que rien n'intimide. L'origi-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



nalité de ce récit à la première personne, est d'être aussi peu linéaire que le mouvement de la pensée d'un enfant, un récit fragmenté, lacunaire. Ces souvenirs rendent au film sa subjectivité, sa retenue aussi: Peck se montre plus à l'aise à filmer l'innocence que la barbarie mais ne recule pas devant la gravité du propos. De simples touches suffisent à traduire l'injustice, la barrière des langues, le français comme marque de domination. Par instants, le film échappe au strict point de vue de la petite fille et privilégie le tête-à-tête entre Camille et le chef des macoutes, Janvier, qui fait régner la terreur. Raoul Peck a vu juste en confiant ce rôle délicat à Jean-Michel Martial : il prête au monstre un visage presque gracieux, lui confère une vraie ambiguïté. On comprend alors d'autant moins que le film s'en débarrasse sans autre forme de procès, éviction finale qui ressemble fort à une exécution. Il n'en fallait pas plus pour que **L'Homme sur les quais** y perde sa dignité. Un cinéaste n'est pas un justicier.

V.V  
*Cahiers du Cinéma n°471*

Alors que le réalisateur se transporte par la fiction trente ans en arrière, l'histoire rappelle que Haïti, à la recherche de sa mémoire, peut être condamné à la revivre dans le présent, quand les bourreaux et les survivants des massacres vont se retrouver face-à-face. Il y en a au moins un qui pourra observer la situation de loin en toute quiétude : "Bébé Doc", le fils de Duvalier, le dictateur sanglant, lui-même dictateur en réduction, qui coule des jours tranquilles dans sa somptueuse résidence française.

Guy Gauthier  
*Le mensuel du Cinéma n°9*

Avec **L'Homme sur les quais**, on retrouve ces thèmes, qui de toute évidence hantent les Haïtiens : la tyrannie, le

jeu pervers du pouvoir, l'humiliation et les revanches sanglantes qui s'ensuivent, les rapports complexes entre bourreaux et victimes.

Philippe Royer  
*La Croix 15 mai 1993*

## Entretiens avec R. Peck

### Haïti : un pays aux abois

*Vous revenez d'Haïti. Dans quel état votre pays est-il ?*

Catastrophique ! Il n'y a plus d'essence. Le réseau routier est totalement détruit, et la nourriture hors de prix. Dans le même temps, j'ai vu une classe politique arrogante, sûre d'elle-même, complètement coupée de la réalité, et prête à saboter tous les efforts de restauration du pouvoir civil, afin de conserver sa part du gâteau.

*Et du point de vue culturel ?*

Les choses sont contradictoires. Par exemple, l'Institut français de Port-au-Prince a pu projeter sans problème pendant une semaine mon documentaire sur Lumumba, qui parle du Congo, certes, mais qui n'est pas non plus un film innocent. Cette initiative a eu du retentissement, de bons échos dans la presse, et on m'a même dit que j'aurais dû inviter quelques ministres.... Ça a été une véritable bouffée d'air frais.

Peu de temps après, le même Institut a essayé d'organiser un festival de musique "racine" qui est une sorte de musique populaire moderne, avec des réminiscences vaudous : l'Institut a dû brutalement tout annuler, après avoir reçu des lettres de menaces.

C'est donc imprévisible. Le domaine culturel, comme celui des médias, est devenu une affaire d'initiatives individuelles : ou on décide de faire quelque chose, avec les risques que cela comporte, ou on décide de ne rien faire. En province, il est très fréquent qu'un jour-

naliste d'une radio locale soit arrêté par un "macoute", uniquement parce qu'il aura signalé à l'antenne qu'une grève a éclaté dans tel ou tel coin.

Tous les jours, il y a des gens qui disparaissent. A Port-au-Prince, j'entendais chaque nuit des coups de feu, tirés pour maintenir une atmosphère de peur.

*Pensez-vous pouvoir un jour montrer L'Homme sur les quais dans une salle haïtienne ?*

Je vais même essayer de le faire avant le 30 octobre, date de retour prévue du P. Aristide, et prendre ainsi le gouvernement haïtien au mot, puisque l'accord de Govenner's Island qu'il a signé, instaure la liberté de la presse et, a fortiori, celle du cinéma.

Recueilli par Philippe Royer  
*La Croix - mai 93*

## Le film

*Pourquoi le titre "L'Homme sur les Quais" ?*

C'est un titre que je porte en moi depuis quatre ans. Dans le premier scénario, il y avait une place plus grande pour ce quai. Un quai chez nous en Haïti, c'est tout simplement un bord de mer avec un bloc de ciment. Bon nombre d'actions se passaient sur le quai : c'est là où habite Gracieux le fou, c'est là où se situe le viol... Ce quai devait être toujours en arrière-plan de la maison. Ces éléments ont disparu au montage, mais j'ai quand même décidé de garder ce titre. "**L'Homme sur les quais**", c'est trois hommes se confondant dans la tête de Sarah : son père, Gracieux son parrain qui devient fou et Janvier, le tonton macoute.

*Trois faces de l'homme haïtien ?*

Il ne s'agit pas seulement d'une réalité haïtienne ; est concerné tout pays brusquement soumis à l'arbitraire et à la dictature. J'ai voulu montrer comment cet

arbitraire passe dans la vie de tous les jours ; comment par des regards, des gestes anodins ou par des malentendus, cette mécanique se met en marche et commence à étouffer les gens, briser les familles, briser les couples, les enfances. C'est cet aspect des choses qui m'a intéressé. Le macoutisme a touché tout le monde en Haïti. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore cet état persiste. Il ne suffit pas de chasser le dictateur pour que la dictature disparaisse. Son emprise a duré trente ou quarante ans. Deux générations n'ont connu que cela. Les gens de ma génération sont nés et ont grandi dans la dictature. Tous les rapports humains sont encore vécus à travers cette grille déformante. L'exemple choisi dans le film montre que ce clivage passe aussi à travers les familles. Dans la même famille, on a un macoute, on a une victime, on a quelqu'un qui a été torturé.

*Le film se déroule dans un lieu clos. Tout le monde semble se connaître depuis toujours.*

Mes personnages sont des personnages classiques en fin de compte. Je les ai utilisés de façon plutôt réaliste. La grand-mère, la petite fille, le père... on pourrait penser que le parrain a été l'amant de la mère. C'est ambigu ; on y devine une relation trouble. La vie - leur vie - est faite de ces petites choses, de ces sous-entendus. C'est à travers cela que l'arbitraire s'insère. Beaucoup de gens en profitent pour régler des comptes qui n'ont rien à voir avec la politique. Ainsi, madame Janvier, épouse du macoute, a l'ambition d'être une bonne bourgeoise respectée ; elle veut être la plus chic à l'église, être saluée bien bas à chaque fois. Elle n'y parvient pas et ne peut pas ignorer la critique qu'il y a dans le regard de la grand-mère de Sarah. C'était important pour moi de montrer cet aspect de la dictature. La dictature n'est pas un problème de race non plus. Il y a des bandits chez les mulâtres et chez les Noirs. Dire c'est

nous les nègres qui prenons maintenant le pouvoir fut une aberration née de la propagande des Duvallier ; une manipulation de plus.

*Pourquoi avoir choisi le flash back comme style d'écriture ?*

Je préfère ne pas parler de flash-back mais plutôt d'expression de différents niveaux temporels. Aujourd'hui le cinéma est un art trop souvent superficiel dans son contenu ou son expression ; j'ai préféré faire passer la réalité en jouant parfois sur la simultanéité entre passé et présent. Des contradictions surgissent du rapport entre ces différents niveaux ; une autre compréhension surgit. Une histoire linéaire ne pourrait absolument pas provoquer une telle relation au réel.

## Le réalisateur

Né en 1953 à Port-au Prince, Haïti. Long séjour au Zaïre, aux USA et en France. Vit entre Berlin, New-York et Paris. Formation : Ingénieur économiste (Berlin, 1982), journaliste et photographe (1980-82), diplômé de l'Académie du Film et de la Télévision de Berlin (1988). Depuis 1992, Président de la Fédération Caribéenne du Film et de la Vidéo.

## Filmographie

*Court et moyens métrages*

<b>De Cuba Traigo un Cantar</b>	1982
<b>Leugt</b>	1983
<b>Exzerpt</b>	1983
<b>Burial</b>	1983
<b>Le Ministre de l'Intérieur est de notre côté</b>	1984
<b>Merry Christmas Deutschland</b>	1984

*Longs métrages*

<b>Haitian Corner</b>	1987/88
<b>La Mort du Prophète</b>	1991
<b>L'Homme sur les Quais</b>	1993